

Michèle et Laurent Pépin
PRESENTENT

Gerard
DEPARDIEU

FANNY
ARDANT

Benoit POELVOORDE

Stefi
CELMA

Anouk
GRINBERG

Fred
TESTOT

Les

VOLETS VERTS

UN FILM DE
Jean
BECKER

UN SCENARIO DE
Jean-Loup
DABADIE

UN LIVRE DE
Georges
SIMENON

© 2009 Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company



ARP Sélection
présente

Les VOLETS VERTS

UN FILM DE

Jean
BECKER

UN SCENARIO DE

Jean-Loup
DABADIE

UN LIVRE DE

Georges
SIMENON

Durée : 1h38

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Dominique Segall
Assisté de Kelly Riffaud
Tel : 01 45 63 73 04
kriffaud@dominiquesegall.com

www.arpselection.com

www.lecinemaquejaime.com

« Des amis me font craindre qu'on puisse identifier le personnage de Maugin avec tel ou tel acteur célèbre. Je tiens à déclarer catégoriquement que Maugin n'est un portrait d'aucun des plus grands acteurs de notre époque. Ni Raimu, ni Michel Simon, ni W.C Fields, ni Charlie Chaplin.

Mais à cause de leur stature, il n'est pas possible de créer un personnage de leur taille, dans leur profession, qui n'emprunte certains traits, certains tics, à l'un et à l'autre.

Tout le reste, qu'il s'agisse du caractère de mon héros, de ses origines, de son enfance, de sa carrière ou de sa vie, publique et privée, n'est que pure fiction.

J'écris ces lignes par souci de la vérité, de la mémoire de ceux que j'ai cités qui sont morts, et de la personnalité de ceux qui vivent encore. »

Georges Simenon

Le 11 mai 1950

Synopsis

« Les Volets verts » dresse le portrait d'un monstre sacré, Jules Maugin, un acteur au sommet de sa gloire dans les années 70. Sous la personnalité célèbre, l'intimité d'un homme se révèle.

Derrière les Volets Verts

Chez Gérard Depardieu, une fin d'après-midi, l'été 2017. Au détour d'une conversation qui porte, comme souvent avec lui, sur la littérature, il lance : « Vous devriez lire *Les Volets verts* de Simenon. C'est le portrait d'un grand acteur. Maurice (Pialat) voulait qu'on le fasse. Il n'a jamais réussi à venir à bout du scénario... ».

Dès la première scène du livre, l'effet de sidération est total. La similitude entre Maugin, le héros du roman, et Depardieu est telle qu'on cherche en quelle année il a été écrit : Simenon l'a achevé en janvier 1950, lorsqu'il vivait aux Etats-Unis. Depardieu venait d'avoir 2 ans...

Dans la préface, Simenon se défend d'avoir voulu faire le portrait d'une célébrité de l'époque. Ce ne sont, assure-t-il, ni Gabin, ni Raimu, ni Chaplin, ni Michel Simon qui l'ont inspiré. C'est simplement « l'idée que je me fais de la fin de la vie d'un grand acteur ».

Une fois achevée la lecture de ce roman, il est facile de comprendre pourquoi il est réputé inadaptable. Ce portrait est tracé à l'acide. Maugin est un homme amer, égocentrique, colérique. Mais il est également fragile, généreux, prisonnier d'une solitude qui le rend bouleversant. Des pans entiers du personnage appartiennent à une époque heureusement révolue. Sa cuistrerie, par exemple. Mais son humanité, cette façon d'être à la fois célèbre et incompris, entouré et isolé, font de Maugin l'Acteur, dans son intimité la plus absolue.

Puisque le roman fait peur, il faut attaquer le mal à la racine, chercher quel scénariste saura dépasser l'extrême noirceur de Simenon et mettre en valeur tout ce qui rend Maugin contemporain. Restituer son humanité en le dépouillant de la glauquerie dans laquelle Simenon a tendance à enfermer ses héros.

Nous prenons une option sur les droits du roman auprès du fils de son auteur, John Simenon, un professionnel du cinéma que nous connaissons depuis longtemps.

Durant toute une année, il y a plusieurs tentatives, et autant de fausses pistes.

Jusqu'au vendredi 22 mars 2019.

Nous sommes venus présenter un film allemand au Festival de Valenciennes qui, ce soir-là, rend hommage à Jean-Loup Dabadie. Il est accompagné de son épouse, Véronique, et de son ami, Jean Becker. Nous nous sommes souvent croisés. Nos rapports sont amicaux. Ce soir-là, nous dînons ensemble. Une soirée délicieuse, émaillée d'anecdotes que Jean-Loup croque avec humour. Il pétille de gaieté, on sent sa gourmandise des mots, il a l'esprit mordant, la langue acérée mais jamais cruelle, et un amour absolu des artistes. C'est une évidence : Jean-Loup Dabadie est l'homme de la situation. Si quelqu'un peut restituer l'humanité de Maugin, son mal de vivre et la flamme qui l'anime, c'est lui.

Jean-Loup lit le roman, s'enthousiasme, et vient nous en parler autour d'un déjeuner, le premier de

nos repas quasi mensuels durant lesquels il nous interroge sur Maugin, nous teste sur des pistes, des idées. Durant toute une année, nous aurons le plaisir de fréquenter cet amour d'homme, aussi coquet que fleur bleue, aussi passionné que rigoureux, aussi léger qu'inquiet, aussi doué que timide. J'aurais même le privilège de peaufiner la première version du scénario chez lui, devant ses grandes feuilles blanches et ses feutres de couleur. Je n'oublierai jamais la façon avec laquelle, lorsque j'arrivais pour lire une scène dont nous avions décortiqué le contenu ensemble la veille, il me tendait les feuilles et disparaissait au fond du couloir, anxieusement, tellement il craignait de ne pas lire l'assentiment sur mon visage. Alors, lecture finie, j'allais le chercher, et quand il devinait mon émotion, un ravisement enfantin rosissait ses joues et lui mettait des larmes aux yeux.

Il a terminé la première version huit jours avant le premier confinement. Il est parti deux mois dans sa maison du bord de mer. Nous nous sommes parlés souvent.

Nous ne nous sommes jamais revus.

Le dimanche 24 mai 2020, c'est durant un déjeuner avec Gérard Depardieu et Fanny Ardant que nous avons appris sa mort.

C'est un choc, une peine immense, qui renforce notre détermination. Nous avons entre les mains le dernier scénario de Jean-Loup Dabadie. Il n'est pas question qu'il jaunisse dans un tiroir. Il faut impérativement en faire un film.

Bertrand de Labbey, l'agent de Jean-Loup Dabadie, qui est l'agent de Depardieu, est également celui de Jean Becker. Quelques mois plus tard, il nous suggère de faire appel à lui.

C'est avec détermination que Becker s'empare du projet. Il a souvent travaillé avec Jean-Loup. Il se fraie rapidement son chemin dans le scénario et le met « à sa main », ajoutant des touches personnelles, adaptant parfois les dialogues aux comédiens qu'il choisit. Il ajoute quelques scènes au personnage de Jeanne. Il met de la comédie dans l'amitié entre Maugin et Félix, son meilleur ami. Il renforce l'humanité de Maria, l'habilleuse, il étoffe le personnage de Narcisse, le chauffeur.

Si, dès le départ, le personnage de Jeanne a toujours été imaginé pour être incarné par Fanny Ardant, le casting prend forme avec la venue de Jean Becker. Pour incarner Alice, la jeune mère célibataire, nous tombons unanimement sous le charme de Stéfi Celma, et de cette force sereine qui émane d'elle. Nous sommes émus qu'Anouk Grinberg s'enthousiasme pour le personnage de Maria. Jean Becker a fait appel à Fred Testot, qui accepte volontiers de conduire Maugin. Quant à Félix, Benoît Poelvoorde nous fait l'amitié de venir jouer le vieux copain de l'acteur principal.

Il faut ensuite aborder l'étape du financement. Canal+ adhère très vite au projet. France Télévisions, en revanche, a des doutes qui nous surprennent, eux qui ont toujours financé les films de Jean Becker. Mais l'époque les a rendus frileux.

Ils voient dans les rapports entre Maugin et Alice une ambiguïté qui les inquiète et qu'aucun de nos arguments ne parviendra à effacer.

Ce sont donc nos fonds propres qui combleront leur absence. Nous avions pris les droits du roman et fait écrire l'adaptation, à nos frais. C'est maintenant la fabrication du film qu'il nous faut financer.

Le tournage démarre le 24 août 2021.

Nous tournons dans les théâtres parisiens : Mogador et la Porte Saint-Martin, dans nos brasseries préférées : Le Balzar et Bofinger. Le restaurant Le Bœuf sur le Toit, fraîchement rénové, brille de tous ses feux. La maison dénichée dans le Rayol a bien les volets verts. Enfin, comme un clin d'œil à Jean-Loup Dabadie et aux années Sautet, Laurent a tenu à ce que Félix conduise la même Alfa Romeo que Michel Piccoli dans « Les Choses de la vie ».

Sur un plateau, Gérard Depardieu aime aller vite, faire peu de prises. Cela tombe bien, Jean Becker tourne à deux caméras, et déteste s'appesantir. Une fois qu'il a dit « Je l'ai », pas question de doubler la prise, on part sur la suivante.

Yves Angelo, le chef opérateur aussi humble que doué, et Hubert Engamarre, le premier assistant, aussi imperturbable qu'efficace, sont les deux piliers du plateau.

Grâce à eux deux, le tournage file droit. Six semaines suffiront à tout mettre en boîte.

Franck Nakache, le monteur habituel de Jean Becker,

fait de la dentelle et lutte contre ce réalisateur angoissé qui, de peur que le spectateur s'ennuie, a toujours tendance à vouloir couper trop vite.

La chanson de Serge Reggiani, à laquelle Jean Becker a pensé avant le tournage, devient un moment pivot du film. De même la « Petite Cantate » de Barbara, prévue dès l'écriture, prendra au montage une importance imprévue. Enfin, Frédéric Vercheval, compositeur bruxellois aussi courtois que patient, saura faire tomber les réticences de Jean Becker en composant une valse douloureuse qui, une fois entendue, ne s'oublie pas.

Soudain, le film est terminé, et nous en sommes tout émus.

Ce livre réputé inadaptable, ce scénario que son auteur n'aura pas vu adapté, cette aventure si mal financée, ces embûches sur la route des « Volets verts » n'ont fait que renforcer notre désir et notre détermination.

Ce projet, nous l'avons initié, imaginé, et financé jusqu'au bout.

Un rêve de producteurs est devenu un film.

Michèle et Laurent Pétin

Biographie ARP

Depuis 1991, ARP, distributeur indépendant, a acheté et distribué tous droits plus de trois-cents films.

En 1997, ARP se lance dans la production, en partenariat avec les Frères Dardenne, en produisant « La Promesse » et « Rosetta » (Palme d'Or en 1999) puis avec Luc Besson, avec qui ARP produira « Taxi » et coproduira « Taxi 2, 3, 4 et 5 ».

En 2000, ARP produit « Les Blessures assassines » de Jean-Pierre Denis.

En 2001, ARP produit « La Chambre des officiers » de François Dupeyron, récompensé par 9 nominations aux César, dont meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur acteur, ainsi que « La Repentie » de Laetitia Masson avec Isabelle Adjani et Sami Frey.

En 2002, ARP produit « Adolphe » de Benoît Jacquot avec Isabelle Adjani, Stanislas Merhar et Jean Yanne.

En 2003, ARP produit « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » de François Dupeyron, avec Omar Sharif, « Bon Voyage » de Jean-Paul Rappeneau et coproduit avec Claude Berri « Les Sentiments » de Noémie Lvovsky.

En 2004, ARP produit « Les Mots bleus » d'Alain Corneau, en Compétition au Festival de Berlin.

En 2005, ARP produit « Olé ! » de Florence Quentin avec Gérard Depardieu et Gad Elmaleh.

En 2006, ARP produit le premier film de Pierre François Martin-Laval « Essaye-moi ».

En 2007, ARP produit « Le Deuxième souffle » réalisé par Alain Corneau d'après l'ouvrage de José Giovanni.

En 2008, ARP produit « Aide-toi, le ciel t'aidera » réalisé par François Dupeyron et coproduit avec Atom Egoyan son film « Adoration ».

En 2009, ARP produit « Vengeance » réalisé par Johnnie To avec Johnny Hallyday.

En 2010, ARP coproduit « Le Mac » de Pascal Bourdiaux, « Ca Commence par la fin » de Michael Cohen avec Emmanuelle Béart et Michael Cohen et « Mon père est femme de ménage » de Saphia Azzeddine, avec François Cluzet.

En 2011, ARP coproduit « This must be the place » de Paolo Sorrentino avec Sean Penn, ainsi que « La Vie d'une autre » premier film de Sylvie Testud avec Juliette Binoche et Matthieu Kassovitz.

En 2012, ARP coproduit le premier film d'animation de Patrice Leconte « Le Magasin des suicides », le premier film de Patrick Mille « Mauvaise Fille » avec Izia Higelin ainsi que le premier film d'Alice Winocour « Augustine ».

En 2014, 11 ans après « Bon Voyage », ARP produit le nouveau film de Jean-Paul Rappeneau « Belles Familles » avec Mathieu Amalric, Marine Vacth et Gilles Lellouche.

En 2016, ARP produit le film d'André Téchiné « Nos Années Folles », écrit avec Cédric Anger, avec Pierre Deladonchamps, Céline Sallette et Michel Fau.

En 2017, ARP coproduit « Mes Provinciales » un film écrit et réalisé par Jean Paul Civeyrac.

En 2021, ARP produit le film de Jean Becker « Les Volets verts » d'après l'œuvre de Georges Simenon avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant et Benoît Poelvoorde.

Entretien avec Jean Becker

Comment avez-vous abordé « Les Volets verts » ?

Michèle et Laurent Pétin m'ont appelé pour me proposer de faire ce film. La première chose que j'ai faite a été évidemment de lire l'adaptation qu'en avait réalisé Jean-Loup Dabadie, puis le livre. J'ai trouvé qu'il y avait une grande différence entre les deux. Le livre était le reflet d'un personnage d'acteur des années 50 que je ne trouvais pas forcément sympathique. L'adaptation de Dabadie présentait le personnage de façon beaucoup plus chaleureuse. Il y avait cependant des détails qui ne me convenaient pas. Alors j'ai retravaillé avec l'aide de Michèle et nous avons finalement abouti à la version de tournage.

Comment définiriez-vous « Les Volets verts » ?

C'est une chronique de la vie d'un acteur et de tout ce qui se passe autour de lui, avec son chauffeur, son habilleuse, tous ces gens qui appartiennent à sa vie. Je trouvais que ça relatait assez bien tout ce que j'avais pu observer personnellement de la vie de ces comédiens que j'ai bien connus. C'est un homme qui joue au théâtre, fait du cinéma, de la pub, dîne avec ses copains et vit des histoires d'amour. C'est une existence survoltée, tout le temps ou très souvent en représentation sur la scène, sur un plateau de cinéma ou ailleurs, où on lui demande d'être un autre tout en essayant de garder sa personnalité, obligé d'aller chercher des émotions tout au fond de lui-même quitte à se

faire mal. Souvent, ils ont besoin de s'aider pour arriver à le supporter, soit avec l'alcool soit avec la drogue : pour Maugin c'est l'alcool.

Comment avez-vous déterminé l'époque à laquelle se déroule le film ?

Au début, le scénario se déroulait à l'époque contemporaine, mais en lisant le livre, je me suis dit que c'était impossible, tant la vie des acteurs d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle de ces monuments des générations précédentes comme c'est le cas de Maugin, le personnage du livre de Georges Simenon. Simenon a écrit son livre en 1950 et ça m'aurait plu de situer le film à cette époque, mais nous avons finalement opté pour le début des années 70, même si nous n'en n'avons finalement conservé qu'assez peu de signes extérieurs. Reste l'essentiel, à savoir que le personnage est plausible dans son époque, même si, par certains détails, il en représente aussi la fin.

Comment avez-vous eu l'idée de réunir ce couple qu'ont déjà si souvent formé Fanny Ardant et Gérard Depardieu ?

Il renvoie à ces couples d'acteurs très connus qui existaient à une époque, que ce soit Simone Valère et Jean Desailly, Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault ou Delphine Seyrig et Sami Frey. Dans la vie, Depardieu éprouve un amour profond pour Fanny Ardant avec laquelle il a déjà travaillé une

dizaine de fois. Donc leur complicité dans la vie se retrouve aussi dans le film et il n'est pas nécessaire de l'expliquer. Dans « Les Volets verts », il se conduit comme un soupirant vis-à-vis d'elle parce qu'il sent qu'elle va lui échapper.

Comment dirige-t-on de tels acteurs ?

Je n'aime pas le terme « diriger ». Gérard Depardieu a lu le scénario et le livre qui l'a inspiré. Et je peux vous assurer que la montée dramatique de son jeu dans le film lui doit absolument tout. Gérard, Fanny et Benoît Poelvoorde se sont imposés d'eux-mêmes et ce sont des acteurs qu'on ne dirige pas.

Gérard parfois prend un petit temps imprévu, mais c'est ce petit temps qui donne le vrai rythme à cette scène. Pareil pour Poelvoorde : il part d'un coup dans une direction que l'on n'attendait pas... et ça passe ! Il ne faut jamais se montrer trop directif. Il faut leur faire confiance, quitte à les laisser aller plus loin que ce qui était prévu.

Les autres acteurs, je les rencontre et je les choisis en fonction du personnage qu'ils doivent incarner, soit parce que je les ai vus ailleurs, soit pour ce qu'ils dégagent. Au départ, je leur laisse la bride totalement sur le cou, ils se débrouillent. S'il y a quelque chose qui ne va pas, ils s'en rendent compte très vite et s'ils ont besoin que je les aide, je suis là pour ça. Mais c'est rare, parce que je suis convaincu que la direction d'un acteur se passe au casting.

Comment avez-vous choisi les seconds rôles de « Les Volets verts » ?

Le mérite en revient à ma directrice de casting, Sylvia Allègre, avec qui je collabore depuis « Dialogue avec mon jardinier », mais qui était à mes côtés comme assistante depuis « Élisa ». Pour « Les Volets verts », par exemple, c'est elle qui m'a proposé Stéfi Celma pour incarner Alice, ainsi qu'Anouk Grinberg dans le rôle de l'habilleuse. Elle a souvent des idées formidables. Sans elle, j'aurais sans doute tendance à prendre exactement la personne qu'on attend dans le rôle. Comme dans le cinéma français d'avant-guerre où l'on reconnaissait toujours les mêmes visages dans les seconds rôles. Or, c'est toujours intéressant de renouveler le bataillon et c'est la direction dans laquelle va Sylvia, en me proposant même parfois des gens extérieurs au cinéma. C'est toujours un grand bénéfice d'aller à l'encontre des évidences.

Vous arrive-t-il de développer certains rôles en fonction de leurs interprètes ?

Ça peut m'arriver, mais c'est toujours à partir du texte. Pour le chauffeur qu'incarne ici Fred Testot, avec qui j'avais déjà travaillé dans « Bon rétablissement ! », le texte existait, mais c'est la présence de ce garçon qui lui donne un supplément d'âme par sa bonhomie et sa gentillesse.

Comment avez-vous exploité la relation qui existe entre Poelvoorde et Depardieu ?

Poelvoorde a été formidable et honnête comme ami de Maugin. J'ai pensé aux relations qu'entretenaient Belmondo et Charles Gérard, par exemple. Leur amitié était très sincère. Les comédiens célèbres ont souvent un "protégé" qui les rassure.

La séquence de la partie de pêche semble très proche de vous...

J'avais besoin de montrer la complicité amicale qui unissait les personnages de Depardieu et Poelvoorde en dehors de la scène. À l'origine, Jean-Loup Dabadie avait imaginé une partie de boules parce qu'on était dans le Midi, mais ça ne me convenait pas. Alors, j'ai pensé à une scène que j'avais vécue. Un jour, en Casamance, je suis parti à la pêche en haute mer sur un bateau qui disposait de quatre sièges alignés à l'arrière. Dès que l'un d'entre nous prenait un poisson, nous échangions systématiquement nos places pour soi-disant répartir la chance. Et il s'est trouvé que j'ai pris le premier poisson et que j'en ai attrapés ensuite depuis les quatre sièges, alors que les trois autres n'ont rien pris, ce qui les a énervés au plus haut point. Par ailleurs, la scène de la panne de moteur du bateau m'a également été inspirée par ce que j'ai vécu un jour où j'étais parti en bateau avec mon frère, Étienne. Nous avons croisé un chalutier des Sables d'Olonne qui était en panne et les occupants

nous ont demandé de les ramener jusqu'à la côte. Mon frère leur a demandé s'il pouvait jeter un œil au moteur, a pris un marteau et a commencé à taper. Il leur a demandé de remettre le moteur en marche et celui-ci a démarré. En fait, l'explication était celle que je donne dans le film : il suffit parfois de décoller le charbon du démarreur pour pouvoir redémarrer. Dans mes films, je me sers souvent d'événements que j'ai moi-même vécus.

Que vous apporte le tournage à plusieurs caméras ?

Si ce n'était pas une question de budget, je tournerais avec deux, trois, quatre caméras ! Je n'ai pas d'autre réponse.

En abordant le montage, avez-vous déjà fait votre choix des prises de vue ?

En fait, je tourne très peu : deux prises au maximum. Je n'ai pas besoin de plus. À quoi bon ? Si la troisième prise n'est pas bonne, ça ne sert vraiment à rien de continuer. C'est que le texte ne passe pas ou que la mise en scène est mauvaise et c'est souvent pour ça que l'acteur n'arrive pas à jouer la scène.

*Propos recueillis par
Jean-Philippe Guerand*

Fiche artistique

Gérard Depardieu.....	Jules Maugin
Fanny Ardant.....	Jeanne Swann
Benoît Poelvoorde.....	Félix
Stéfi Celma	Alice
Anouk Grinberg.....	Maria
Fred Testot	Narcisse

Fiche technique

Réalisateur.....	Jean Becker
Scénario.....	Jean-Loup Dabadie
Librement inspiré du roman de Georges Simenon	
Adaptation	Jean Becker
.....	Jean-Loup Dabadie
Dialogues	Jean-Loup Dabadie
Image.....	Yves Angelo
1er assistant réalisateur	Hubert Engammare
Casting	Sylvia Allègre
Costumes.....	Anaïs Romand
Décors	Loïc Chavanon
Montage.....	Franck Nakache
Son	Frédéric Ullmann
.....	Vincent Montrobert
.....	David Gillain
Musique.....	Frédéric Vercheval
Directeur de production.....	Christophe Jeauffroy
Directrice de Post-production.....	Sidonie Waserman
Producteurs	Michèle Pétin
.....	Laurent Pétin
Coproducteur.....	Patrick Quinet
Coproducteurs associés.....	Arlette Zylberberg
.....	Philippe Logie
Producteur associé.....	John Simenon

Son
5.1



Format
Scope

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

www.lecinemaquejaime.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**